

Texte 2 : La ville gourmande

[Florent] regarda les Halles. Elles flambaient dans le soleil. Un grand rayon entrait par le bout de la rue couverte, au fond, trouant la masse des pavillons d'un portique de lumière ; et, battant la nappe des toitures, une pluie ardente tombait. L'énorme charpente de fonte se noyait, bleuissait, n'était plus qu'un profil sombre sur les flammes d'incendie du levant. En haut, une vitre s'allumait, une goutte de clarté roulait jusqu'aux gouttières, le long de la pente des larges plaques de zinc. Ce fut alors une cité tumultueuse dans une poussière d'or volante. Le réveil avait grandi, du ronflement des maraîchers, couchés sous leurs limousines¹, au roulement plus vif des arrivages. Maintenant, la ville entière repliait ses grilles ; les carreaux bourdonnaient, les pavillons grondaient [...]. À droite, à gauche, de tous côtés, des glapissements de criée² mettaient des notes aiguës de petite flûte, au milieu des basses sourdes de la foule. C'était la marée, c'étaient les beurres, c'était la volaille, c'était la viande. Des volées de cloche passaient, secouant derrière elles le murmure des marchés qui s'ouvraient. Autour de

¹ Charrettes à deux roues, tirées par un cheval.

² Mise en vente à vive voix.

lui, le soleil enflammait les
légumes. Il ne reconnaissait
plus l'aquarelle tendre des
pâleurs de l'aube. Les cœurs
25 élargis des salades brûlaient,
la gamme du vert éclatait en
vigoureux superbes, les carottes
saignaient, les navets
devenaient incandescents³,
30 dans ce brasier triomphal. À
sa gauche, des tombereaux⁴ de choux s'éboulaient⁵ encore. Il tourna
les yeux, il vit, au loin, des camions qui débouchaient toujours de la
rue Turbigo.

Émile Zola, *Le Ventre de Paris*, chapitre 1 (extrait), 1873.

³ Lumineux.

⁴ Charrettes destinées à transporter un matériau en vrac.

⁵ Tombaient en roulant